

Prédication Marc 5, 21 à 43
28 juin 2015

Dimanche matin, voilà que commence ce jour de la semaine que beaucoup d'entre nous consacrent au repos : comme une pause dans une semaine chargée, ou même dans des vacances bien occupées !

Nous venons de notre propre gré vivre ici une parenthèse dans notre quotidien, voir le temps s'écouler autrement, nous suspendre à l'écoute de Dieu, nous venons humblement ici recevoir de quoi nourrir nos jours.

Tel le pèlerin en chemin, laissant ses pas avancer à leur rythme, sans performance ni ligne d'arrivée, laissons-nous conduire, dans la confiance.

Posons tout ce qui nous encombre, chassons de nos esprits les pensées inquiètes et laissons de la place pour accueillir les paroles de Vie.

De même que nous savons que la richesse du chemin n'est pas son arrivée mais trouve sa source dans la joie de marcher, ainsi est notre marche ce matin : libre, et pleine d'espérance.

Nous nous offrons en Dieu pour recevoir de Lui ce qui nous mène vers l'avant.

Ainsi arriverons-nous, je le souhaite pour chacun, à marcher vers tous ces autres qui nous entourent, et que parfois nous ne comprenons pas.

Ainsi arriverons-nous, je le souhaite encore, à marcher au plus profond de nous-mêmes, pour rencontrer face à face nos peurs, nos contradictions, et nos incertitudes. Et alors, sûrs de la bienveillance de Dieu, nous verrons les signes de sa grâce en nous et autour de nous, renouvelé et bien vivants.

Ce matin, c'est à la rencontre d'un homme et deux femmes que nos pas vont nous mener.

Un homme, juif et chef.

Une femme, malade et anonyme.

Une jeune fille, à la porte de la mort.

Ces trois ce matin cheminent aux côtés de Jésus et ouvrent pour nous l'Évangile.

Lecture de Marc, 5, 21 à 43.

L'homme a un nom : Jaïrus. Un nom lourd de sens qui veut dire en hébreu "Dieu rayonne". Il est juif, chef de synagogue. Il détient l'autorité.

La femme n'a pas de nom, elle est malade, de ces maladies qui, dans la culture juive de l'époque, rendent impurs et excluent de la société. Elle souffre de plus en plus, elle n'en peut plus.

L'homme voit Jésus, et se jette à ses pieds,
La femme, qui a entendu parler de Jésus, vient derrière lui et le touche.

L'homme, dans sa foi pieuse, supplie, parle, prie pour sa fille qui va mourir,
La femme croît pour elle-même, en silence, réfléchissant sans rien dire. Elle tente le tout pour le tout, c'est le pari de la dernière chance.

L'homme, respectueux des usages, conduit la maîtresse chez lui,
La femme fait fi de tout et se permet de se servir sur place.

La jeune fille a 12 ans,
La femme est malade depuis 12 ans.

L'homme, en arrivant dans sa maison, apprend la mort de sa fille,
La femme, dans son audace, est guérie sur le champ, au milieu de tous.

Avec l'homme, Jésus maîtrise, invite, guide,
Avec la femme, il est surpris, ne contrôle pas, questionne.

L'homme, dans la parole au départ, ne dit plus un mot en arrivant chez lui,
La femme, muette, se jette aux pieds de Jésus, et tremblante, parle et avoue.

L'homme est dans sa maison pleine de ses proches,
La femme est seule au milieu de la foule.

Dans la maison pleine, certains reprochent à l'homme d'importuner Jésus, d'autres se moquent de lui car il veut guérir la jeune fille,
Dans la foule, les disciples reprennent Jésus qui cherche qui l'a touché.

Dans la maison, Jésus rabroue ceux qui font du bruit,
Dans la foule, Jésus rassure la femme, il ne la juge pas et la conforte même dans son audace.

Jésus touche intentionnellement la jeune fille en lui prenant la main,
Jésus a été touché par surprise par la femme.

La jeune fille est guérie aussitôt,
La femme est guérie aussitôt.

Vous le voyez ce texte de double guérisons est très riche et ouvre successivement nombreux tiroirs.

Entre l'homme, la femme et la jeune fille : jeu des ressemblances et des dissemblances.

Lieux, actions, paroles, tout s'emboîte ou se déboîte à foison !

Pour des textes comme celui-là, il nous faudrait des stabilos, des gommettes et des crayons pour mettre visuellement en relation les versets les uns avec les autres, comme ce que nous faisons lors des rencontres de " Bible en partage " .

Que nous dit ce texte ?

Que nous disent ces 3 personnages qui rencontrent Jésus ?

Quel est l'Évangile annoncé ici et pour nous ce matin ?

Première chose à rappeler s'il est besoin : les miracles existent !

et deuxième chose qui lui succède : il n'y a pas une seule manière de demander, de vivre, de recevoir un miracle de la part du Dieu fait homme, Jésus le Christ.

Il existe toute une palette de miracles ! Cela est plutôt une très bonne nouvelle !

Selon l'histoire, l'éducation, l'objet, la personnalité, et la foi de chacun, le Dieu de Jésus-Christ peut opérer toutes sortes de miracles en nous et pour nous.

En revanche, de là à affirmer qu'au nom de ce Christ, nous pouvons nous-mêmes ici-bas solliciter et voir exaucer tous les miracles souhaités, il y a bien sûr plus qu'un pas...

Notre Dieu reste mystérieux. Il reste Dieu, le tout-Autre, et nul ne peut dire pourquoi il exauce ceci et semble ne pas répondre à cela.

Confiez à Dieu nos soucis et ceux des autres dans la prière, c'est accepter d'entrer dans une posture de grande humilité et de lâcher-prise.

Je sais ce que je demande, mais si je décide de le lui confier vraiment, je ne dois jamais prétendre savoir avant ce que Lui me donnera. " Prier, c'est accepter de rencontrer la liberté de Dieu ", que personne ne connaît.

Dans notre rencontre d'aujourd'hui avec cet homme et ces deux femmes, ce qui est sûr et partagé avec nous, est que s'approcher de Jésus le Christ et croire en Lui, peut tout changer dans la vie, dans notre vie, tout changer au point de nous guérir de ce qui nous fait souffrir et nous conduit vers la mort.

3e éclairage : pour guérir nous avons besoin d'ardeur.

Nous approcher du Christ, demander, supplier, prier, toucher, crier : toute une démarche physique, psychique et spirituelle est nécessaire, tel un chemin de guérison dont nous sommes aussi les responsables.

C'est le fameux " joindre les mains (en prières), ce n'est pas croiser les bras " de mon professeur de théologie pratique dont je vous ai déjà parlé. Les mots ne suffisent pas, nous sommes appelés à vivre de tout notre être l'appel de la Vie.

Aucune vie nouvelle n'est possible, sans confiance ni audace de notre part.

Si nous prenons maintenant un peu de recul sur ces guérisons, nous reconnaissons dans ce texte, l'éternel combat du Christ contre tout ce qui défigure l'être humain que nous sommes. Car il y a déjà une forme de guérison possible dans la foi, dans le fait de laisser place à Celui qui peut me combler de la paix véritable.

Ici la femme va reprendre sa place dans la société dont elle était exclue car impure, la jeune fille reprendra sa place dans la vie.

Dans notre passage, finalement ce sont bien deux femmes qui sont guéries. Femme ? deux ? incroyable dans les évangiles pour l'époque... L'amour de Dieu le Père est si grand qu'il guérit même celles qui n'ont pas de statut au milieu des autres (femme et enfant).

La bienveillance de Dieu à l'égard de chacun est si grande qu'il appelle à s'approcher de Lui tous ceux qui le lui demandent avec confiance et audace, afin de les mettre debout : c'est le "talita koum" araméen de Jésus dans notre passage, qui veut dire "petite fille, lève-toi", même verbe grec ici que celui de la résurrection du Christ.

Ce qui me mène à une dernière réflexion : peut-être m'écoutez-vous et pensez que vous faites bien tout cela, vouloir guérir pour vous ou vos proches, chercher Dieu sincèrement, prier, le désirer de tout cœur... et pourtant pas de résultats.

J'entends certaines personnes dire aussi : peut-être n'est-ce pas la volonté de Dieu ?

La grande question de la volonté de Dieu ...

Nous avons chaque dimanche dans nos liturgies ce temps "volonté de Dieu", anciennement appelé "loi de Dieu" et intentionnellement et heureusement modifié.

Car en effet, aussi étrange que celui puisse paraître pour certains, Dieu ne donne aucune loi, aucun commandement, il offre des " paroles ". Ainsi, dans la traduction de l'hébreu, Dieu donne à Moïse les 10 paroles pour le peuple, et non les 10 "commandements".

Car le Dieu biblique n'est pas un Dieu moraliste et moralisant qui nous surveillerait tel un parent dont l'exigence en ferait disparaître sa bonté, pour analyser nos dires et nos faire et nous corriger si nécessaire.

Pourquoi Dieu veut-il donc entrer en relation avec nous ?

Il est d'abord à nos côtés, parce qu'il nous aime, gratuitement et sans rien demander en retour. Et ce, non pas pour faire de nous des êtres exemplaires, mais afin de nous montrer le chemin de la Vie. Dieu nous parle et nous aime pour nous conduire à la Vie, pour nous ressusciter, nous relever quand nous sommes tombés.

Que veut Dieu pour moi et mes proches ?

Que me demande Dieu pour ma vie ?

Que doit faire une personne qui écoute la volonté de Dieu ?

Que veut Dieu pour mon église ?

En me posant ces questions légitimes mais tellement difficiles, comme je suis chrétienne, j'ouvre les évangiles.

C'est ici que je peux lire et rencontrer le Dieu fait homme.

Et qu'est-ce que je trouve dans les évangiles ?

Je ne vois clairement qu'une chose : l'amour. Appelons-le si vous voulez la bienveillance.

Je ne vois que de la bienveillance de la part du Dieu de Jésus-Christ envers chacun, et en particulier envers ceux que tous rejettent, pour des questions sociétales, religieuses ou politiques.

C'est ce que je vois.

Pour ces exclus, je n'entends que des paroles qui relèvent, encouragent, qui guident et mènent vers plus de Vie.

Et pour chacun, deux paroles au centre : "aime ton Dieu, aime ton prochain comme toi-même."

C'est ce que j'entends.

La vie du chrétien ne marchera jamais ailleurs que sur le chemin que le Christ lui-même a montré : chemin de paix et non de haine, d'accueil et non de rejet, de pardon et non de culpabilité. C'est le combat pour la dignité humaine.

C'est ce que j'essaye très modestement de vivre, dans ma vie, avec mes proches, dans ma communauté et dans le monde, avec toute la force qui m'est donnée.

Alors, au diable les "Dieu veut que..." ou les "c'est contre la volonté de Dieu"... quand il s'agira d'instrumentaliser le tout-Autre pour condamner ou défigurer l'humain dans la vie qu'il essaye sincèrement de mener.

Qui suis-je pour juger mon frère ?

Qui suis-je pour dire moi-même ce que Dieu veut ?

[...] Je vous invite à un temps de silence...

Dieu Père, mets en nous assez d'humilité pour nous faire savoir que la seule vérité est que nous ne savons pas.

Dieu Fils, mets en nous assez de confiance pour nous approcher de toi en vérité et toucher du doigt la Vie d'amour que tu nous donnes.

Dieu Esprit, mets en nous assez d'audace pour recevoir de toi le Souffle Saint qui nous permet de t'aimer et d'aimer notre frère comme un autre nous-mêmes.

Nous serons alors tes témoins fidèles et le Royaume de Dieu s'approchera.

[...]

Amen.

Pasteur Charlotte Gérard.